



PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !

1^{re} ANNEE - N° 48 - LE NUMERO : 50 CENTIMES. JEUDI 10 JUIN 1937.

15, passage Dubail, Paris	
ABONNEMENTS	
France, 1 an	22 fr.
— 6 mois	11 fr.
Etranger, 1 an	40 fr.
— 6 mois	20 fr.
Compte Chèque Postal	
Bardin Alfred	
N° 1907-81, Paris	

La Lutte Ouvrière

L'anniversaire du
gouvernement
Daladier, Blum, Thorez :
5 milliards d'impôts
LES PAUVRES PAIENT

★
Organe Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste
(Bolchévick-Léniniste) - Section Française de la 4^e Internationale

DE L'ARGENT ?

Prenez-le dans le budget de la guerre

Chaque semaine la réaction fasciste, le patronat de combat et les radicaux marquent des points non seulement contre les travailleurs, abandonnés et trahis, mais encore contre le gouvernement dit de Front Populaire. Il s'agit pour les 200 Familles après avoir épuisé et discrédité ce Gouvernement, après avoir en se servant des capitulaires du Front Populaire semé la démoralisation et la division dans le camp des masses, de se débarrasser des laquais Blum et Cie. La première étape dans l'esprit des maîtres du capital financier, doit être un gouvernement dit de Salut Public à prépondérance radicale pour d'autant mieux, à une deuxième étape instaurer le gouvernement de la réaction fasciste dont rêvent ces messieurs. L'attitude des chefs du Front Populaire non seulement ne contrarie en rien de tels plans, mais en définitive, les facilite.

Depuis la dévotion le gouvernement Blum-Daladier appuyé par Thorez n'a cessé de faire les volontés du grand capital. En mars ce fut la pause confirmée par la trêve inaugurant le retour public et avoué à la politique du libéralisme économique de Rueff-Bist-Finaly de Wendel et de compression de Laval-Doumergue. Aujourd'hui l'anniversaire du gouvernement de Front populaire est célébré par la décision de faire payer aux pauvres, cinq milliards de taxes de consommation !

La réaction fasciste manœuvre pour faire supporter au gouvernement l'entière responsabilité de charges aussi impopulaires. Et pourtant Blum-Thorez-Jouhaux ne se sont résolus à la politique de la pause que pour mieux servir leur impérialisme, et pour tenter de faire la pause avec la réaction !

L'attitude des diverses organisations en présence de l'annonce des taxes nouvelles et les discours ministériels du dimanche sont tout à fait significatifs. Au nom de la : Confédération du Patronat français M. Gignoux se moque des palliatifs du gouvernement et demande une politique de compression et de répression encore plus farouche. Les radicaux prennent carrément l'offensive contre leur propre ministère. Daladier et Sarraut malgré l'équivoque de l'éloquence ministérielle se dressent contre les 40 Heures et contre les ouvriers au nom de la nécessité, d'accroître la production. Que font les chefs socialistes communistes et cégétistes ? Ils s'excusent.

(Lire la suite page 4)

Des exemples à suivre

- La 15^e Cellule a versé à la Lutte pour 250 fr. de journée de salaires.
 - La 10^e Cellule a versé pour 213 fr. de journées de salaires.
 - Le camarade Tompkins de New York nous envoie la somme de 210 fr.
 - Un camarade Trotsky de Chicago nous adresse 60 fr.
 - Un employé des Compteurs O. S. nous adresse 10 fr.
- PLUS QUE JAMAIS SOUSCRIVEZ**

Au Mur des Fédérés

L'Avant-Garde ouvrière a manifesté **POUR LA COMMUNE VICTORIEUSE** derrière nos Drapeaux rouges !

Le cortège a défilé aux cris de :
"Les Soviets en France"
"Vivent Lénine et Trotsky"
VIVE LA 4^e INTERNATIONALE



Le cortège vient d'entrer dans le cimetière au chant de "l'Internationale". En tête le défilé des Jeunesses Socialistes Révolutionnaires en chemise grise, cravate rouge.

opper nos pancartes, nos drapeaux et nos banderoles à l'extérieur du cimetière.

Sans cesse arrivent de nouveaux militants, qui viennent prendre place dans le cortège qui se forme. Voici le groupe compact de nos J.S.R. des troisième et quatrième arrondissements en chemise grise et cravate rouge. Puis voici ceux du quatorzième auxquels se sont joints des anarchistes avec leur drapeau noir.

Puis arrivent successivement la vingtième cellule du P.O.I., puis des ouvriers de chez Renault, de chez Citroën, etc., etc.

Sur le trottoir, face au cortège, des ouvriers sont rassemblés en curieux. Il y en aura ainsi beaucoup disséminés par paquets à l'intérieur du cimetière qui se découvrent au passage des drapeaux rouges et qui salueront du poing.

A quinze heures quinze précises, le cortège se met en branle.

En tête la banderole des J.S.R. suivis des drapeaux rouges des cellules J.S.R. puis deux camarades portant une gerbe d'œillets et de roses rouges.

Puis voici le défilé des J.S.R. qui entrent dans le cimetière au chant de la Jeune Garde. Il fera une grande impression par son excellente tenue et ses mots d'ordre.

(Lire la suite page 3)

A bas la répression anti-ouvrière de

Debout pour la défense du P. O. U. M.

Azana, Companys, Staline !

Les leçons des événements de Barcelone

La « Batalla » organe du P. O. U. M. vient d'être interdit sur les ordres de Staline et de la Contre-Révolution. Gorkin en tant que responsable de ce journal vient d'être mis à la disposition des bureaux du gouvernement de la Généralité. La répression féroce fait des pas de géants contre les Militants du P. O. U. M. et les militants anarchistes de l'héroïque phalange des « Amis de Durruti ». Le devoir des révolutionnaires de toute tendance est clair : Front unique pour aider les militants frappés par la répression. Front unique pour démasquer implacablement le sens contre-révolutionnaire de cette répression, pour imposer par l'action et par la protestation de masse le retrait des mesures qui frappent les organisations ouvrières, en particulier le retrait de l'interdiction de la « Batalla » et la libération immédiate de Gorkin. Dans les usines, dans les chantiers, dans les meetings, à l'action dans cette voie.

Maintenant, les détails des événements de mai à Barcelone sont suffisamment connus pour qu'on en tire des conclusions, et surtout pour qu'on en tire des conséquences. La « Lutte Ouvrière » a publié dans ses précédents numéros une

série de document assez instructifs, et aujourd'hui elle publie dans cette page un rapport rédigé par un bolchévick-léniniste espagnol, qui fait la clarté entière sur les positions adoptées par les organisations ouvrières, avant tout

par la C.N.T. et le P.O.U.M.

La direction de la F.A.I. et de la C.N.T. ont publié à l'étranger des documents destinés à justifier leur attitude. Selon eux, les ouvriers ne pouvaient pas prendre le pouvoir, par crainte de l'intervention étrangère. Ou plutôt ils devaient renoncer à s'emparer bien qu'ils en eussent la pleine possibilité. La direction du P. O. U. M., pour sa part, s'est contentée d'expliquer son attitude par celle de la direction de la C.N.T. (particulièrement au cours de ses discussions avec les amis de Durruti). Les uns et les autres ont annoncé aux ouvriers qu'ils « avaient brisé » l'assaut contre-révolutionnaire et qu'ils devaient donc collaborer au rétablissement de la « normalité ». De l'analyse des faits que nous avons poursuivie, il ressort que ces explications constituent une fois de plus une trahison, un mensonge éhonté. (Lire la suite page 2)

Séance Privée du 17 Juin

GRANDE SOIREE

CINÉMATOGRAPHIQUE

pour l'anniversaire de **LA LUTTE OUVRIERE**

Salle SUSSET, 206, Quai de Valmy, Paris-10

au Programme **LE POTEMKINE** Deux films de Charlot

A SAINT-DENIS

Pour abattre DORIOT les Trotskyistes mèneront la bataille pour le programme révolutionnaire

Lettre du P.O.I. aux communistes et socialistes de St-Denis

« Camarades,

Le ministre Dormoy vient de révoquer Doriot de sa fonction de Maire. Par cette décision, le ministre prétendait frapper le « magistrat municipal » coupable d'infractions aux règlements. Mais tout travailleur comprendra qu'il ne s'agit pas là d'une mesure qui enlève à Doriot, chef fasciste, ses moyens d'action contre la classe ouvrière. Au contraire, cette manière de procéder fournit au démagogue une plateforme d'exploitation facile, car la grande majorité des municipalités bourgeoises (et en particulier radicales) sont des cloaques ignobles de marchandages, de concussions et de profits sur le dos des contribuables.

En démissionnant de son mandat de Conseiller municipal, Doriot cherche à réaliser sur son nom et sur son programme fasciste à se faire « socialistes ». Les ouvriers doivent accepter cette bataille, non seulement pour dénoncer les trafics municipaux du Maire de Saint-Denis, mais pour dresser la masse travailleuse contre le chef fasciste, organisateur des massacres d'ouvriers, aspirant dictateur à la Hitler.

Notre Parti, qui a développé dans les masses un programme net de lutte contre le fascisme, estime qu'il faut opposer à Doriot un front ouvrier, sur une politique de classe, et non un programme de conservatisme du prétendu Front Populaire, c'est-à-dire, un programme soumis aux directives du capitalisme radical-socialiste et chauvin.

C'est pourquoi le P.O.I. vous propose de constituer une liste, à l'exclusion de tout représentant du Parti radical, chaque parti restant libre de développer son propre programme de lutte contre le fascisme.

Les travailleurs connaissent ce qui nous oppose pour cette lutte à la politique de la direction du Front Populaire. Nous considérons que l'écrasement du fascisme, l'entraînement des classes moyennes travailleuses vers le prolétariat, la préparation de la révolution socialiste, doit être le résultat d'une offensive sans équivoque en faveur d'un programme d'expropriation du grand capital, d'organisation aux pouvoirs toujours plus étendus des Comités d'ouvriers, de soldats et de paysans pauvres, et de constitution d'une défense prolétarienne armée (milices)

(Lire la suite page 3)

Voici la liste présentée par le Parti Ouvrier Internationaliste :

Maurice IACHE, membre du P.O.I., grand mutilé des milices antifascistes espagnoles, colonne Internationale, sur le Front d'Huesca.

PHILIPP, membre du P.O.I., combattant des milices antifascistes espagnoles dans la colonne Internationale, blessé sur le Front d'Huesca.

Fred ZELLER, membre du Bureau Politique du P.O.I.

Klébert CAUSSIN-VERD, représentant de commerce, secrétaire de la Cellule de St-Denis du P.O.I.

André DAUDENTHUN, membre du P.O.I., ouvrier métallurgiste syndiqué.

VENDREDI 11 JUIN TOUS AU MEETING AU PETIT JOURNAL
du P. O. I. et des J. S. R.
à 20 heures 30 CONTRE L'ACTION de DORIOT en AFRIQUE du NORD Rue Cadet

Un bolchevick-léniniste d'Espagne vous dit toute la vérité sur les Journées de Mai

(Suite de la première page)

La réalité est autre : les 4 et 5 mai, les ouvriers, abandonnés par leurs directions, n'ont même pas pu négocier un compromis avantageux. Ils ont dû abandonner le combat sans conditions, et c'est la contre-révolution qui a remporté temporairement une nouvelle victoire. Le P. O. U. M. et les militants de la F. A. I., traqués aujourd'hui par les « démocrates » compagnons et staliniens, subsistent les premiers le poids de cette « victoire ».

Nous nous dressons avec énergie contre cette répression; nous alertons les ouvriers français contre les ignobles appels au pogrom de la presse de la Guépéou en Espagne, mais nous affirmons que pour préparer un redressement de la situation il est avant tout nécessaire de ne rien cacher de la réalité.

L'initiative de la provocation politique appartient aux staliniens et bourgeois. Mais cette politique de contre-révolution n'a pu se développer avec une telle force que par suite de la capitulation constante des ministres anarchistes de Valence (et de Barcelone). Les dirigeants anarchistes français n'ont pas le droit de cacher cela. Dans leur meeting de la Mutualité, ils n'en ont rien dit. Ou plutôt, ils ont justifié cette politique. Le « Libertaire » n'apporte que les arguments de la tête de la C. N. T. et passe sous silence la crise de la F. A. I. et le mouvement des « Amis de Durruti » (exclus maintenant de la C. N. T. et vilipendés dans la Soli).

En second lieu, la direction et tous les cadres du P. O. U. M. ont recueilli, eux aussi, le fruit de leur politique centriste. Jamais ils n'ont osé mettre en cause leur politique passée dans le gouvernement bourgeois. La première qualité d'un parti marxiste révolutionnaire: savoir apprendre, leur fait défaut. Il ont cru couvrir leurs zig-zags par une offensive anti-troïkyste qui ne fait que s'amplifier, au profit d'une liaison purement littéraire avec toutes les variétés du pibetisme. La direction du P. O. U. M. considère que les Journées de mai ont leur analogie historique dans les Journées de juillet 17 où les bolcheviks furent écrasés. Mais les bolcheviks furent indissolublement liés aux ouvriers et participèrent à l'action pour lui donner le maximum d'organisation. Sans vouloir analyser tout ce qui différencie les deux périodes, il suffit surtout aux yeux que le P. O. U. M. n'a pas participé dans le mouvement, bien que nombreux étaient ses militants de base sur les barricades.

Aujourd'hui il faut tirer la leçon de l'expérience, et c'est précisément là la tâche des bolcheviks-léninistes espagnols.

Leçons de Mai

Lundi 3 mai, sous la conduite de Rodriguez Salas, militant de l'U.G.T., staliniens convaincus, et responsable de la police officielle de l'ordre public en Catalogne, trois camions de gardes d'assaut s'arrêtèrent devant le bâtiment de la Telefonica, qui était occupé par les camarades de la C. N. T., et prétendirent en prendre possession. Les camarades des étages inférieurs, surpris, se laissèrent désarmer, mais la résistance s'organisa aux étages supérieurs. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et le prolétariat réagit rapidement. Spontanément il se lança à la rue et empoigna les armes.

Non moins spontanément, avec une unanimité prodigieuse, il déclara la grève générale. Aucune parti, aucune organisation n'avait lancé le mot d'ordre de la grève. Ce fut le prolétariat avec son magnifique instinct révolutionnaire, qui se mit volontairement

en grève. Il démontra qu'il n'était pas disposé à se laisser provoquer impunément, au contraire, qu'il brisera, dévasterait la provocation bourgeoise. La bourgeoisie républicaine, le réformisme et le stalinisme, tout comme au temps de la monarchie et de la république bourgeoise, ont opposé les corps armés au prolétariat. Ceux-ci, devant la vigueur de la réaction ouvrière, ne ripostèrent que faiblement et abandonnèrent la quasi totalité de la rue aux ouvriers.

Partout ils furent encerclés et mis hors de combat ou désarmés; il ne fut pas rare que des gardes vinrent spontanément proposer un « pacte de non agression », remettant les armes et offrant des otages; d'autres présentèrent aux ouvriers leurs femmes et leurs enfants, prisonniers avec eux dans la caserne.

les Journées de Mai

discours; tous disaient: il faut déposer les armes; pas de sang ouvrier, etc.

Un gouvernement provisoire composé d'un anarchiste, un stalinien, un républicain de gauche et un représentant de l'union des rabassaires fut constitué. Le représentant stalinien, alors qu'il se rendait en auto à la Généralité, fut tué par une rafale de mitrailleuse, rafale qui vint d'une barricade occupée par les staliniens; il fut donc tué par ses propres camarades de parti. Il fut d'ailleurs immédiatement remplacé.

Une note du gouvernement de Valence fut transmise au service de la Généralité, annonçant qu'il se chargeait de l'ordre public en Catalogne et nommait comme chef supérieur des services de police le lieutenant-colonel des gardes d'assaut, Alberto Arrando. La lutte n'en continua pas moins et, pratiquement, 80 pour cent des forces de police étaient hors d'état de nuire, soit qu'elles s'étaient rendues, soit qu'elles étaient prisonnières, soit qu'elles étaient désarmées. La force était à la rue et rien n'était capable de la lui enlever. Il est certain que si les ouvriers avaient voulu, ils auraient facilement pu prendre le pouvoir en Catalogne.

Sur la provocation du P.S.U.C. et des Républicains de Valence et de Barcelone sur l'attitude des chefs du P.O.U.M., de la C.N.T. et de la F.A.I.

« La Trahison est formidable »

disent les « Amis de Durruti »

Après une certaine hésitation, les travailleurs qui avaient vu les camarades du P. O. U. M. se solidariser avec eux dans la lutte, commençaient à abandonner les barricades. Quelques heures plus tard, ils devaient reprendre leur poste par une certaine résistance à l'abandon de la lutte se manifesta chez les camarades les plus conscients, également parce que les travailleurs représentaient le chemin de la maison furent dans le centre de la ville, arrêtés et leurs carnets syndicaux déchirés. La fusillade reprit de plus belle.

La journée de vendredi devait assister à la fin de la lutte. Une fois de plus la Solidaridad parut en réitérant

armes, on les leur enlève et l'homme est mené en prison.

Nous ne pouvons pas nous enchaîner que le prolétariat a subi une défaite, que la bourgeoisie, après quelques Journées de frousse intense, a relevé la tête, plus arrogante que jamais. Elle sort renforcée des événements.

8 mai 1937. LE SAMIGOS DE DURRUTI

Cette organisation fut fondée il y a quelques mois, elle trouve sa source dans l'opposition des éléments les plus sérieux de la F. A. I. à la politique petite bourgeoise et d'adaptation de la C. N. T. Cette organisation joua un rôle prépondérant dans les événements de mai, pratiquement ce fut elle la plus écoutée. Elle ne fut pourtant

ment des corps armés, mais parce que nous voulions que le sang versé respoise au juste compensation.

Nous vivons un moment de « déspasement » (supériorité) de l'étape petite bourgeoise. Le combat livré par le prolétariat catalan se polarise dans un désir d'aller de l'avant qui doit consister en l'établissement d'une prédominance ouvrière 100 pour cent. Notre groupement qui fut à la rue sur les barricades défendant les conquêtes du prolétariat, lutte pour le triomphe total de la révolution sociale. Nous ne pouvons accepter la fiction et le fait contre-révolutionnaire de constituer un nouveau gouvernement avec les mêmes partis en changeant seulement les représentants. C'est une tromperie d'un tel calibre que nous n'arrivons pas à comprendre comment les comités de la C. N. T. et certain comité de la F. A. I. se sont prêtés à la réalisation d'une telle vilenie.

Notre groupement exige la constitution immédiate d'une junte révolutionnaire, le fusillement des coupables, le désarmement des corps armés, la socialisation de l'économie et la dissolution de tous les partis politiques qui se sont dressés contre la classe ouvrière.

La Généralité ne représente rien. Son maintien fortifie la contre-révolution. La bataille a été gagnée par tous les travailleurs. Il est inconcevable qu'ils aient agi avec une telle timidité et qu'ils en arrivent à ordonner de « cesser le feu », que par-dessus le marché ils imposaient le retour au travail alors que nous étions à deux doigts de la victoire totale. Ils n'ont pas tenu compte d'où est partie la provocation ou l'agression, ils n'ont pas prêté attention à la véritable signification de ces Journées. Cette conduite doit être qualifiée de trahison à la révolution, conduite que personne au nom de quiconque ne peut commettre ni soutenir. Et nous ne savons pas comment qualifier le travail néfaste réalisé par la « Soli » et les militants les plus en vue de la C. N. T.

LE COMITE REGIONAL NOUS DESAVOUE.

Le désaveu desdits comités responsables de la C. N. T. ne nous a pas surpris. Nous savions par avance que ces comités ne pouvaient faire au tre chose que de mettre des obstacles à l'avance du prolétariat. Nous connaissons suffisamment les « trentistes » qui sont au comité régional. Nous sommes les Amis de Durruti, et nous avons suffisamment d'autorité pour désavouer ces individus qui ont trahi la classe ouvrière par incapacité et lâcheté. Quand nous n'avons plus d'ennemis en face, ils remettent de nouveau le pouvoir à Compagnys et à la petite bourgeoisie et, en outre, remettent l'ordre public au gouvernement réactionnaire de Valence et la consellerie de défense du général Pozas. La trahison est formidable. Les deux garanties essentielles de la classe ouvrière, sécurité et défense, sont offertes sur un plateau à nos ennemis.

QUE FAIRE ?

Malgré la trêve concertée, l'esprit des Journées que nous avons vécues continue. On a commis l'erreur formidable de donner le temps à l'adversaire de renforcer ses positions. On a rendu possible que le gouvernement de Valence envoie des renforts à la contre-révolution.

On n'a pas su attaquer à fond et la coordination des efforts sur le plan insurrectionnel n'a pas existé. On a perdu le temps et les munitions en de simples querelles, au lieu de décider une attaque rapide et audacieuse. L'intelligence et la direction ont manqué. L'arrêt de la lutte ne suppose par une défaite. Malgré que nous n'ayons pas atteint nos objectifs, nous avons augmenté notre armement. Ces armes conquises, nous ne devons pas les remettre à la contre-révolution. Elles appartiennent à la classe ouvrière. Et le péril existe toujours. Le péril de nos ennemis existe toujours et ils maintiennent leurs positions et ont toujours un armement excellent et abondant.

(Lire la suite page 4)

l'ordre de la reprise du travail, et la Batalla, dans un court manifeste, ré pétait: La provocation de la contre-révolution étant battue, la retraite de la lutte s'impose. Mais elle ne peut se faire que sous les conditions suivantes: les forces de police doivent abandonner les rues, les travailleurs doivent garder les armes.

Un à un les travailleurs abandonnèrent les barricades, la ville reprit de plus en plus son activité et son aspect normal, et l'après-midi, la Solidaridad pouvait éditer et vendre sur la rue un numéro spécial dans lequel il chantait la fin de la lutte.

Aujourd'hui samedi, les gardes d'assaut par groupes de cinq, six, huit, se promènent armés jusqu'aux dents dans les rues de la ville. Cinq mille gardes d'assaut vont de Valence renforcés les gardes qui ont été immédiatement mis en liberté par les ouvriers. Nos camarades restent en prison. Les barricades sont démolies une à une, l'on fouille tous ceux qui n'ont pas l'air orthodoxe. S'ils possèdent des

Armedo total de la clase obrera. Viva la Unidad de Acción C.N.T. F.A.I. P.O.U.M. Viva el Frente Revolucionario del Proletariado. En los talleres, fábricas, barricadas, etc. Comités de Defensa Revolucionaria. Sección Bolchevique-Leninista de España (por la IV Internacional).

Ci-dessus le fac-similé du tract distribué le 4 Mai à Barcelone par les bolcheviks-léninistes. A noter que la Batalla et la Solidaridad Obrera publièrent des notes traitant nos camarades de provocateurs à cause de leur position. Mais les ouvriers l'accueillirent favorablement.

Viva la Ofensiva Revolucionaria. Nada de compromisos. Desarme de la G.N.R. y Guardia de Asalto reaccionarias. El momento es decisivo. La próxima vez será demasiado tarde. Huelga general en todas las industrias que no trabajen para la guerra: hasta la dimisión del gobierno reaccionario. Solo el Poder Proletario puede asegurar la victoria militar.

LE PROLETARIAT DANS LA RUE

A l'agression de la Telefonica que dirigea Rodriguez Salas, le prolétariat répondit unanimement en s'emparant de la rue l'arme à la main. La lutte a duré quatre jours, les travailleurs ont lutté avec une bravoure incomparable, le sang, une fois de plus, a rougi les pavés. Nous avons vécu les Journées mémorables de juillet. Nous avons conquis la rue par une lutte franche et décidée et nous ne voulons pas la céder.

LE MOUVEMENT ACTUEL

On a affirmé que les Journées de juillet furent une riposte à la provocation fasciste, mais nous, les Amis de Durruti, nous avons soutenu publiquement que l'essence des Journées mémorables de juillet avait ses racines dans les désirs profonds d'émancipation du prolétariat.

Nous nous trouvons dans une situation identique. Dans ces Journées de mai, malgré la provocation, nous ne sommes pas descendus dans la rue pour demander seulement le désarme-

Les nouvelles que nous avons ici des derniers événements sont non seulement incomplètes, mais encore déformées. Les conclusions que nous formulons ne peuvent avoir dans ces conditions qu'un caractère hypothétique et provisoire. Il semble que l'insurrection ait eu un caractère « spontané », c'est-à-dire « spontané » c'est-à-dire ait éclaté inopinément pour les chefs, ceux du P.O.U.M. y compris. Ce fait montre quel abîme s'était creusé entre les anarchistes et P.O.U. Mistes d'un côté, et les masses ouvrières de l'autre. La conception propagée par Nin que « le prolétariat peut prendre le pouvoir par la voie pacifique » s'est avérée absolument fautive. Nous ne savons rien ou presque sur la véritable attitude du P.O.U.M. lors de l'insurrection. Mais nous ne croyons pas aux miracles. L'attitude des dirigeants du P.O.U.M. au moment décisif a dû être la simple continuation de leur attitude de toute la période précédente. Plus exactement, c'est précisément dans un moment décisif que l'inconsistance du centrisme de gauche a dû se révéler de la façon la plus éclatante et la plus tragique. Tel fut, par exemple, le sort de Martov dans les événements de 1905 et de 1917.

Même dans nos propres rangs, on se fait souvent une idée fautive de Martov, comme représentant du centrisme de gauche. Dans sa critique du régime Kérenski-Tsérételli-Dan,

Martov s'approchait des bolcheviks. Par le radicalisme de la critique, par l'ampleur des perspectives, Martov dépassait de beaucoup les rédacteurs de « La Batalla ». Mais dans les profondeurs de sa conscience, il espérait toujours convaincre ses adversaires et non opposer le prolétariat à l'ennemi de classe. C'est pourquoi au moment où les ouvriers passaient à l'action, Martov, effrayé par l'apreté de la lutte, sautait à l'écart pour jouer le rôle non pas de Chef de l'action révolutionnaire, mais d'Avocat de la masse vaincue. Heureusement qu'à la gauche de Martov se trouvait un parti révolutionnaire qui savait ce qu'il voulait.

La situation en Espagne est bien différente. La direction du P.O.U.M. apparaît jusqu'à hier à la masse comme l'expression de la tendance la plus résolue. L'avant-garde ouvrière, au moins en Catalogne, prenait tout à sérieux la littérature du P.O.U.M. Mais juste au moment où la masse s'appropriait à matérialiser cette critique par l'action, elle se trouvait pratiquement décapitée. En fut-il autrement lors de la dernière insurrection? Je crains que non.

Où peut-être le miracle s'est-il malgré tout produit et la poussée des masses a-t-elle imposé à Nin une attitude bolchevique? Ce serait vraiment magnifique et nous nous réjouissons ici de la possibilité d'un travail commun avec Nin sur la base de nouvelles expériences histo-

★ Remarques ★ sur l'insurrection

riques. Mais jusqu'à nouvel ordre, nous n'avons pas la moindre raison de changer notre appréciation de la politique officielle du P.O.U.M.

Que signifie l'armistice à Barcelone dont parlent les télégrammes: la défaite des insurgés déterminée surtout par l'inconsistance de la direction ou la capitulation directe des chefs apeurés par la poussée des masses? Nous ne le savons pas encore. Pour l'instant, la lutte semble continuer en dehors de Barcelone. Une nouvelle reprise de l'offensive à Barcelone est-elle possible? La répression de la part des canailles stalino-réformistes donnera-t-elle une nouvelle poussée à l'action des masses? Nous ne le savons pas encore. Pour l'instant, la lutte semble continuer en dehors de Barcelone. Une nouvelle reprise de l'offensive à Barcelone est-elle possible? Nous nous abstenons ici de prédiction faute d'informations précises. La critique de la direction garde en tout cas toute son importance décisive, quelle que

soit la marche immédiate des événements. Malgré les fautes et les défaillances de l'insurrection, en face du monde extérieur nous restons indissolublement liés avec les ouvriers vaincus. Mais cela ne signifie pas ménager la direction, cacher son inconsistance et se taire sur ses fautes, sous prétexte de solidarité purement sentimentale.

Il semble très probable que cette expérience grandiose va provoquer une scission dans le P.O.U.M. Les éléments qui excluent les trotskistes et fraternisent avec les chefs brandériens et aspistes, ces déchets de staliniens vont définitivement trahir la révolution pour gagner la grâce puis la faveur de la bureaucratie de Moscou. D'autre part, les éléments révolutionnaires devront comprendre qu'il n'y a rien d'intermédiaire entre la Quatrième Internationale et la trahison. Pour faciliter et accélérer cette différenciation politique, notre critique doit être franche, ouverte et même implacable. En première ligne,

il faut que TOUS nos camarades comprennent l'inconsistance de la politique d'indulgence passive préconisée par nos amis Victor Serge, Saez, Viet, Vereeken et autres. Il faut savoir tirer des grands événements TOUTES les conclusions nécessaires pour préparer l'avenir.

L'analogie avec les événements de juillet 1917 est trop évidente pour y insister. Ce qu'il faut souligner, c'est surtout les différences. Le P. O. U. M. reste toujours une organisation M. reste toujours une organisation M. Ses dirigeants ont empêché en son temps la rentrée dans le Parti socialiste en couvrant d'une intransigence stérile leur opportunisme foncier. Il faut cependant espérer que les événements de Catalogne vont produire des fissures et des scissions dans les rangs du Parti Socialiste et de l'U.G.T. Dans ce cas, il serait fatal de se confiner dans les cadres du P. O. U. M., qui, d'ailleurs, seront bien réduits dans les semaines à venir. Il faut se tourner vers les masses socialistes et communistes ailleurs. Il faut essayer de rattraper le temps perdu. Une cellule de cinq révolutionnaires dans le Parti socialiste ou dans l'armée officielle est beaucoup plus importante qu'un groupe de dix ou vingt ouvriers séparés de la masse. Il ne s'agit pas de conserver les anciennes formes extérieures, mais de créer de nouveaux points d'appui pour l'avenir.

Si la défaite est grave (et nous ne

pouvons pas mesurer d'ici sa gravité), elle est loin d'être définitive. De nouveaux événements en Espagne même ou en France peuvent déterminer une nouvelle ascension révolutionnaire.

Il est bien difficile de prédire, surtout de loin, quand et comment viendra l'Octobre espagnol. Personne ne peut en tout cas affirmer par avance que la force révolutionnaire de cet admirable prolétariat ibérique soit épuisée. Mais pour préparer l'Octobre, il faut prémunir l'avant-garde révolutionnaire contre tout ce qui est ambigu, confus, équivoque, dans la couche supérieure du prolétariat, nationalement et internationalement. Celui qui n'a pas le courage d'opposer à la Deuxième et à la Troisième Internationales la Quatrième, celui-là n'aura jamais le courage de mener les ouvriers aux combats décisifs. Celui qui reste en liaison avec les Brandier, les gens du S.A.P., les Maxton, les Fenner Brockway, celui-là ne peut que trahir le prolétariat juste à la veille du combat ou pendant le combat. C'est maintenant que les ouvriers ibériques doivent comprendre que la Quatrième Internationale signifie le programme scientifique de la révolution sociale, la confiance dans la masse, la méfiance dans les centristes de tout acabit et la volonté de mener la lutte jusqu'au bout.

Le 12 mai 1937.

LUND.

LES LUTTES OUVRIÈRES

Dans le Bâtiment

Comment le patronat torpille la reconduction des conventions

Les patrons électriciens font savoir aux ouvriers que leur convention collective ne peut être reconduite, ils proposent un nouveau contrat inacceptable et menacent de l'appliquer immédiatement; c'est la provocation d'un conflit inévitable dans cette corporation. Si l'on tient compte de l'esprit qui règne sur les chantiers, un conflit général du Bâtiment est en perspective.

Cet événement vient jeter l'alarme dans notre industrie, et est une preuve de plus que l'on ne peut fixer par avance et de la date et de l'action que les ouvriers pourraient être appelés à faire; une telle conception restreint les possibilités de lutte des compagnons et les possibilités tactiques, que les patrons eux n'abandonnent pas.

Déjà dans notre industrie du Bâtiment on peut constater l'erreur de la reconduction. Il ne suffit pas de décider en haut lieu de la trêve de l'Exposition, pour qu'elle se réalise comme le désirent les Pouvoirs publics et même une certaine partie de la bourgeoisie. Le patronat de combat du Bâtiment profite de « La Pause » pour provoquer volontairement le conflit, comme il a su auparavant en profiter pour consolider ses positions. Il nous faut convenir que la reconduction ne pouvait qu'affaiblir le désir de lutte des ouvriers et par là favoriser la tactique du grand patronat.



Il n'est que temps que pour enrayer les manœuvres patronales qui tendent à détruire nos sections syndicales d'entreprise et à favoriser la création des « Syndicats professionnels » les ouvriers aient le Contrôle à l'embauche et à la débauche. Nos forces organisationnelles sur la base du chantier et de l'entreprise commencent à s'affronter à celles créées

L'habituelle escroquerie de M. Molinier

Encore une fois Molinier a voulu faire la preuve de ses méthodes. Après s'être pitoyablement dégonflé à propos de la manifestation qu'il avait « organisée » au Mur des Fédérés le 30 avril, et qui n'a nullement été interdite comme il l'a annoncé il avait fait savoir qu'une dégradation de son organisation serait venue à la manifestation organisée par le P.O.I. et les J.S.R. pour déposer une couronne commémorative au Mur des Fusillés de la Commune de Paris.

Mais, à la surprise générale, au lieu d'amener une couronne pour les camarades fusillés, la maigre équipe de Molinier est venue avec une pancarte demandant « l'unification » du P.O.I. et du P.C.I. ! On ne pourrait être plus culottés. A bien y réfléchir, pourtant, il ne pouvait en être autrement. Il n'y a pas de Molinier si en même temps il n'y a une petite escroquerie contre le mouvement de la Quatrième. Molinier peut, pourtant, se mettre bien dans la tête ceci : Que ni le P.O.I., ni les J.S.R., n'ont jamais été des succursales d'un quelconque Institut Français de Recouvrement ou d'autres entreprises pareilles.

En ce qui concerne l'unité, nous disons aux quelques camarades honnêtes égarés autour de Molinier, que nous sommes toujours disposés à la faire à ces deux seules conditions : 1. Sur une plateforme révolutionnaire et avec une politique conséquente; 2. Que de cette unité soient exclus tous ceux qui, comme le démontre leur passé, entendent transplanter dans une organisation prolétarienne les méthodes du gangsterisme, de l'escroquerie et du chantage propres aux entreprises douteuses.

Les camarades ouvriers honnêtes ne tarderont pas à faire leur choix.

SOLIDARITE...

Les camarades de « La Patrie Humaine », sont poursuivis par Daldier-la-Guerre, pour « Provocations à l'Insoumission ». Chaque militant d'avant-garde, doit dénoncer ces misérables persécutions, et mettre au pied du mur MM. les « pacifistes » Blum, Pivert et Cie.

Protestons à chaque occasion contre ces poursuites scélérates !

Lisez « UNSER WORT », organe mensuel de la section allemande I.K.D. Le Lée, Onderwisstr. 33. Anvers.

Abonnements : 12 numéros 3 fr. 24 numéros 15 fr. (Pour la IV^e Internationale.)

A Lyon, la grève Gillet continue

Le Comité de grève déclare : « La parole est à ceux qui ont obtenu la confiance des masses ouvrières en mai 1936. »

Il n'y a pas de changement dans le conflit des Usines Gillet. Les usines sont toujours occupées; la Direction reste intransigeante et l'on sent très bien que cette tactique tend à pousser les ouvriers à bout.

Jusqu'à présent, l'attitude résolue des grévistes a fait reculer les Pouvoirs publics en ce qui concerne l'évacuation des usines.

M. Gillet a loué des locaux pour permettre, paraît-il, d'entretenir des relations avec la clientèle. Dès que les grévistes ont eu connaissance de cette nouvelle, ils ont empêché les employés de prendre leur service.

Le Comité de grève a communiqué la note suivante :

« L'incompréhensible intransigeance de la Direction; l'hésitation des Pouvoirs publics; l'effervescence des milieux ouvriers textiles, sont les trois éléments à retenir de ce conflit qui menace de s'envenimer et de créer une situation grave dans notre région.

« Dans l'espoir d'une détente, le Syndicat, les ouvriers les fabricants de soieries et les Pouvoirs publics décideront que la marchandise « finie », c'est-à-dire ne nécessitant plus aucune manipulation, serait livrée aux propriétaires de cette marchandise.

« Au surindemnité de cet accord et alors même que les pièces teintes étaient délivrées, un ouvrier gréviste réclama à la Direction son récépissé du premier trimestre des assurances sociales, afin de pouvoir envoyer sa fille malade dans un sanatorium.

« La Direction répondit hautement que les récépissés comme les cartes d'A.S. étaient déposées au Conseil des prud'hommes, qu'elle considérait son personnel comme licencié et qu'elle n'avait pas à s'occuper de tous ces détails.

« Cette affaire en fit rebondir une autre et les travailleurs réclamèrent unaniment l'argent que la Direction, depuis le premier jour, refuse de délivrer et que cependant elle doit.

« En premier lieu, nous exprimons notre surprise de constater que les récépissés des versements aux A.S. n'ont pas été délivrés aux ouvriers et ouvrières au mois de juin.

« En second lieu, nous constatons une fois de plus que la direction continue à provoquer nos camarades et essaye d'organiser la misère.

« Toujours est-il que les grévistes refuseront de délivrer les pièces de tissus finies si on ne leur donnait pas l'argent qu'on leur devait.

« La situation en est là et nos camarades ont raison.

« Samedi les travailleurs se sont rendus devant l'entrepôt de la place Tolozan pour manifester contre la présence d'un certain nombre d'employés qui, paraît-il, expédient les affaires courantes.

« Toutes ces manœuvres et incidents montrent aux travailleurs qu'ils doivent redoubler de vigilance et de combativité.

D'ailleurs, nous savons que le Comité de grève et l'ensemble des grévistes formulent de sérieuses réserves en présence de l'inertie des Pouvoirs publics. La passivité du gouvernement de Front populaire, qui a peur d'un des grands magnats, a été également sérieusement discutée.

Déjà le semaine dernière, le Rayon de Lyon et Villeurbanne de notre Parti ouvrier internationaliste a mis les travailleurs en garde.

Aujourd'hui, certaines manœuvres se présentent.

On entend dire : « Il ne faut pas gêner le Front populaire ». On pousse les grévistes à des concessions, comme par exemple celle de la livraison de certaines pièces finies. Mais les faits cités plus haut, montrent que le grand patronat se moque de ces concessions ouvrières.

Comme nous disions la semaine dernière, il faut continuer l'occupation et élargir le mouvement de grève, car seule une forte pression fera reculer le grand patronat.

Congrès des délégués ouvriers du textile.

La convocation d'un Congrès de tous les délégués ouvriers du textile est nécessaire le plus vite possible pour prendre toutes les mesures susceptibles de renforcer le mouvement de grève et examiner les possibilités de grève et de manifestation.

Travailleurs de chez Gillet, travailleurs du textile, ne comptez pas sur les Pouvoirs publics et surtout sur les concessions que l'on vous commande de faire pour ébranler le grand patronat.

Seule une action de classe organisée, solidement épaulée par toutes les corporations pourra obliger le sire Gillet à capituler.

Nous le disons une fois de plus : laissez le mouvement des Usines Gillet dans la stagnation que l'on consi-

Dans les Vosges

Carriers à l'action

Nous carriers, nous avons formé un puissant syndicat, sous la conduite du Stalilien Constant Lejeune.

Pendant longtemps nous avons placé notre confiance en cet homme. Lejeune fut nommé secrétaire général du Syndicat des Carriers de Gérardmer, Remiremont et environs.

Pendant les grèves de juin-juillet, Lejeune fut à la tête du mouvement. Nous avons obtenu de 15 pour cent à 20 pour cent d'augmentation de salaire.

A partir de ce jour, tous les carriers ont fait confiance à Lejeune. Mais le coût de la vie, a vite rendu nulles les augmentations de salaire. Alors la colère a commencé à gronder.

A ce moment, nous Trotskyistes, nous alertions les carriers. Mais pas un ne voulait nous croire. Ils disaient que nous étions des agents de la Gestapo. Pendant de longs mois, les patrons eurent des entretiens avec les dirigeants réformistes. Pas une de ces réunions ne donnait satisfaction aux carriers.

Pas d'augmentation de salaire, pas de 40 Heures ! Alors, les carriers ont commencé à montrer qu'ils en avaient assez des discours. Les réunions syndicales devenaient houleuses. Finalement, le 3 mai 1937, les patrons se voyaient dans l'obligation de nous donner les 40 Heures, avec 20 pour cent d'augmentation de salaires. Les carriers demandaient une augmentation pour la vie chère. Au début, le bruit courait que nous aurions 12 pour cent d'augmentation de salaire. Naturellement, nous voulions plus. Car, dans les Vosges la vie a augmenté de 29 pour cent.

Devant cette volonté de lutte, les dirigeants réformistes furent dans l'obligation de faire une figure de révolutionnaires, et finalement nous obtînmes 15 pour cent d'augmentation avec rappel du 15 avril au 3 mai. Grande victoire, disent les chefs staliniens ! Mais malgré cela nous ne sommes pas contents. En effet, Lejeune lui-même demandait, au début le rappel depuis le 1^{er} janvier. Mais voyant que nous prenions la chose au sérieux, il n'a plus parlé de son rappel du 1^{er} janvier, mais de celui du 15 avril, ce qui fait une petite différence.

Maintenant, il s'agit de voir de quelle façon il faut appliquer les 40 Heures. Voilà la question brûlante qui se pose pour nous.

Dans les dernières réunions, Lejeune proposait de faire 9 heures pendant quelques mois de l'année et 7 heures pendant l'hiver. Tous les carriers n'étaient pas de cet avis; un camarade délégué proposait huit heures, pendant toute la basse saison, repos le samedi, et pendant l'hiver, 7 heures, travail le samedi matin. Lejeune s'éleva contre cette proposition, car il veut que les carriers « profitent du samedi ». Mais les camarades délégués lui répondent que faire 9 heures, c'est une tromperie, une manœuvre patronale.

Enfin, d'une façon comme d'une autre, il faut trancher l'affaire. C'est pourquoi, le 22 mai, furent convoqués à la Préfecture d'Epinal, l'ingénieur des Mines et Constant Lejeune. Lejeune va à Epinal, à cette entrevue, sans savoir si nous étions

tats actuellement, c'est préparer inconsciemment l'écrasement des travailleurs.

Le Rayon de Lyon et Villeurbanne de notre Parti ouvrier internationaliste a montré la seule voie aux travailleurs et si cela est nécessaire, il dénoncera toutes les manœuvres qui pousseront le mouvement à l'échec.

AUTOUR DE LA GREVE GILLET

Villeurbanne, 6 juin 1937.

Nous avons fait des inscriptions dans la semaine sur les murs, dans le quartier entourant les usines Gillet. Ce fut ce soir-là une certaine effervescence dans la cour de l'usine et dehors, se traduisant par des réactions diverses : les uns pour, les autres contre. Nous avons surtout insisté en grosses lettres, au charbon de bois : « Vive la grève générale du textile », « Vive la IV^e Internationale », « Comités ouvriers », « Vive le Front Révolutionnaire », etc.

Nous avons presque terminé lorsque nous fûmes entourés par des paquets de grévistes (une cinquantaine), en général contre nos mots d'ordre, (parmi eux des staliniens). La discussion s'engagea; mais devant leur attitude agressive vis-à-vis de nous, en nous accusant de faire de la provocation profitable à la direction Gillet (!!) nous leur répondîmes : « Vous préférez donc livrer les marchandises, écouter votre direction syndicale qui capitule devant vos patrons, bien camarades, alors puisque vous prétendez que nous avons tort, alors continuez, nous arrêtons-là nos inscriptions. »

Le lendemain, nos mots d'ordre furent et ont encore du retentissement et nous avons pu voir que cela nous avait attiré de la sympathie, malgré l'intervention des quelques staliniens de la veille.

R...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Pour battre DORIOT!

(Suite de la première page)

ouvrières) pour la résistance aux coups de mains et attentats fascistes, qui sont couverts et encouragés par l'état bourgeois, sa presse et ses agents.

« Que vous combattiez ce programme, les travailleurs sont en nombre croissant partisans de sa mise en pratique. Nous estimons que l'élection de Saint-Denis est l'occasion d'appliquer dans ces circonstances l'attitude : marcher séparément, frapper ensemble !

Nos représentants à Saint-Denis restent prêts à envisager avec vous l'examen de ces questions.

Les dirigeants du Front Populaire n'ayant pas donné suite à cette lettre, les trotskystes présentent une liste complète qui défendra les positions marxistes-léninistes sous le drapeau de la IV^e Internationale.

Nos camarades de Saint-Denis sont engagés dans une grande bataille et trouvent devant eux toutes les forces et tous les partis coalisés contre eux.

Tout le Parti doit soutenir les efforts de nos amis qui ont entamé la lutte. Déjà des ventes massives de nos journaux ont eu lieu, ainsi que des distributions de tracts à la porte des usines. Des collages d'affiches, de papillons, des inscriptions ont été faites sur les murs.

Cette semaine commencera la série de nos réunions publiques et contradictoires et du fort de la contradiction chez nos adversaires.

Cette campagne sera rude, mais elle sera menée sans défaillance. Pour la mener à bien il nous faudra beaucoup d'argent. Doriot a pour lui les trusts, les banques. La liste du Front populaire dispose d'énormes fonds des staliniens et des fonds secrets du Gouvernement.

Nous ne pouvons compter que sur les efforts financiers de tous les ouvriers révolutionnaires d'avant-garde.

Tous nos camarades de la région parisienne, de province, nos camarades de toute la IV^e Internationale doivent collecter rapidement les fonds qui nous sont indispensables pour attaquer et nous défendre, pour répondre aux menaces de calomnies dont on nous accable et pour dénoncer les capitulations et les trahisons des uns et des autres.

Réclamez des listes de souscriptions au Centre du Parti, 15, passage Dubail.

Envoyez votre modeste obole en spécifiant bien « Campagne électorale de Saint-Denis ».

Souscrivez au Compte Chèque Postal : 211.981 — Klébert Caussin, 27, rue de Strasbourg Saint-Denis (Seine).

REGION PARISIENNE du P.O.I.-J.S.R.

ASSEMBLEE D'INFORMATION

Mardi 15 Juin

Salle de l'Homme Armé

Rapporteur : J. ROUS

Ordre du Jour :

Leçon du Mur. La tactique dans la période présente

TOUS PRESENTS.

Sans tarder, il faut commander et diffuser la brochure :

QUE VEUT LE P.O.I.

Dès maintenant... Passez vos commandes de la brochure :

Prix de vente : 1 franc. Livré au prix de :

les 10 exemplaires 8 fr.

les 50 37 50

les 100 70 fr.

C'est une brochure (24 pages) de propagande qui résume notre politique et contient notre programme d'action.

CERCLE MARX-LENINE

Grande Conférence publique de clôture

MARDI 15 JUIN, à 21 HEURES

Café DUCLOT, angle rue Legendre et avenue de St-Ouen. - Métro : Mareadet-Balaguy.

TROTSKI

LES TROTSKYSTES

LES TROTSKYSTES

Réponse aux calomnies par P. NAVILLE du B.P.

ROUSSET du C.C.

et Gérard ROSENTHAL, Avocat de Trotsky

La Lutte Ouvrière reste à 50 centimes souscrivez souscrivez!

Comme chacun le sait, tous les grands quotidiens (sauf « l'Humanité ») viennent de porter à 0 fr. 40 le prix de leurs journaux. Tous les hebdomadaires également ont augmenté leur prix les uns à 0 fr. 60, d'autres à 0 fr. 75 ou encore à 1 fr.

L'administration de « La Lutte Ouvrière » qui doit faire face à des difficultés considérables a décidé de rester à 0 fr. 50.

Nous restons à 0 fr. 50, parce que nous voulons conserver notre clientèle ouvrière et surtout gagner de nouveaux lecteurs.

Pourtant nous aussi nous avons subi des frais supplémentaires venant de la hausse du papier, des clichés, des lino et de l'imprimerie. Le prix de revient du journal s'est élevé de plus de 50 % au cours de ces six derniers mois.

C'est dire qu'en restant à 0 fr. 50 cela impose pour notre administration la nécessité de trouver des ressources exceptionnelles suffisantes pour combler le déficit venant de l'augmentation générale des prix.

Chacun sait que notre journal a du mal à vivre. Il ne reçoit pas d'argent de sources occultes comme certains le prétendent.

Nos quatre petites pages hebdomadaires ne paraissent que grâce aux efforts constants des ouvriers d'avant-garde.

Sa comptabilité est publiée presque en permanence.

Pour que La Lutte reste à 0 fr. 50 c'est eux qui devront faire des efforts plus grands encore. Il est indispensable que chacun se pénètre bien de cette nécessité. Gagner de nouveaux lecteurs, verser régulièrement chaque mois une journée de salaire, faire souscrire non moins régulièrement

chaque sympathisant, participer au concours d'abonnements qui ouvrira, la semaine prochaine.

Assister aux séances mensuelles de cinéma qui seront organisées par le Parti.

Tous au travail pour que « La Lutte » vive !

Souscrivez ! Souscrivez ! Souscrivez !

Nous avons reçu cette semaine à notre souscription la somme de :

1.366 francs.
Total des précédents N° 10. 026. 30
Phalanges cellule de Sceaux... 23. »
Daniel L. 60. »
D. (Nord) 5. »
Tompkins (New-York) 210. »
Tonks 5. »
Luciano (Menton) 5. »
De Chicago (Sena) 60. »
Guillemain 10. »
Un employé des Compteurs O. S. contre la capitulation de la direction Cégétiste 10. »
Fux (Belgique) 5. »
Un sympathisant de Lille 20. »
De Guy 8. »
Phalange 11 ^e cellule 10. »

La Journée de salaire du mois de Juin

Sceaux (1 ^{er} vers. journ. sal.) 45. »
19 ^e Cellule (2 ^e vers. 100. »
14 ^e Cellule (1 ^{er} vers. 90. »
11 ^e Cellule (1 ^{er} vers. 142. »
15 ^e Cellule (1 ^{er} vers. 250. »
10 ^e Cellule (1 ^{er} vers. 213. »
20 ^e Cellule (1 ^{er} vers. 95. »
Total Général... 11.392 30

Témoignage d'un trotskyste combattant des journées de Mai

L'action du Poum

Suite de la page 2

Nous sommes attentifs aux événements qui s'approchent. Nous ne nous décourageons pas. Maintenant on a une solide moralité révolutionnaire. N'oublions pas que nous jouons une carte décisive. Ne nous laissons pas halluciner par le péril supposé d'une agression de bateaux d'une escadre anglaise quand en réalité les puissances démocratiques soutiennent le fascisme d'une façon impudente. Sachons interpréter le moment actuel. Nos adversaires prétendent détruire le prolétariat révolutionnaire pour jeter les prémices d'un armistice patroné par les gouvernements anglais et français, et en même temps pour assurer le capital sur le territoire de l'Espagne prolétarienne.

N'abandonnons pas la rue. Maintenons l'esprit indomptable qui caractérise Durruti, dans la rue, dans les lieux de travail et partout où nous nous trouvons. Tenons-nous prêts à achever la grande œuvre commencée dans ces journées mémorables saturées de l'esprit des camarades du front qui ont fait entendre leur rude voix contre les agitateurs, contre la bureaucratie vorace et contre les inégalités et les commérages qui se prolongent encore malgré que le sang ait été versé à torrents.

Camarades, en pied de guerre. Ne faiblissez pas. Soyez attentifs au premier appel que nous vous ferons.

Vive la révolution sociale ! A bas la contre-révolution !

Gloire aux camarades tombés.

(Ce tract fut distribué le 8 ou 9 mai.)

Je crois qu'il est superflu de commenter ce tract; il indique suffisamment l'état d'esprit de ce groupement anarchiste. Il faut quand même déclarer que ce furent ces camarades qui furent les plus courageux politiquement et physiquement. Il est certain que dans l'avenir il faudra compter avec cette fraction révolutionnaire du prolétariat.

S'il fut un parti qui fut bien surpris par les événements, ce fut bien le P. O. U. M. Quinze jours avant, LE P. O. U. M. DANS LA BATAILLE Nin, dans un discours, repris peu après par la presse, affirmait que le prolétariat pouvait prendre le pouvoir sans lutte violente, qu'il lui suffisait de mettre en jeu son énorme influence pour changer complètement la situation. Les événements n'ont pas tardé beaucoup pour lui infliger un démenti cinglant. Quoique beaucoup de camarades du P. O. U. M. furent sur les barricades aux côtés des anarchistes, il faut pourtant faire remarquer qu'en tant qu'organisation, il ne prit pas part aux événements.

Il ne lança pas le mot d'ordre de grève, il ne tenta pas de profiter de ces événements pour forcer la direction de la C. N. T. à œuvrer à la constitution d'un gouvernement ouvrier et paysan, il ne démasqua pas la carence de ces néo-réformistes que sont les dirigeants anarchistes, il se borna à constater que les travailleurs avaient pris les armes, qu'ils avaient proclamé la grève générale. Ses mots d'ordre furent, dans le premier jour qui suivit, mardi matin, Front ouvrier révolutionnaire, constitution de comités de défense de la révolution, mais ne souffla mot comment organiser ce front et ces comités.

Le P. O. U. M. exigea la démission de Rodriguez Salas, épuración des corps armés, annulation des décrets d'ordre public et l'ordre public aux mains des ouvriers. La plupart des locaux du P. O. U. M. pour autant que j'aie pu m'en rendre compte, restèrent sur l'expectative, celui du C. E. se trouve à côté d'un grand café, aux étages supérieurs de cette maison se trouvent les services de la radio de la Généralité; les gardes d'assaut purent occuper paisiblement cette maison et constituer même une menace pour les communications entre le C. E. et le comité local; les gardes avaient très peur et sous l'impulsion de ce sentiment, ils voyaient dans tout homme qui passait devant la maison occupée par eux un ennemi certain; c'est ainsi qu'ils blessèrent gravement un camarade du bataillon de choc, et un autre plus légèrement, ils lancèrent des grenades.

Mais ceux qui occupèrent le local du C. E., ou plutôt ceux qui en avaient la direction ne pensèrent pas un seul instant à riposter, quoique possédant une maison située juste en face des gardes, d'où on aurait pu leur rendre la position difficile. Ce fut le contraire qui se produisit: un « pacte de non agression » fut conclu entre les occupants du C. E. et ceux du café. Non seulement ils n'ont pas empêché l'occupation de la maison de la radio par les gardes d'assaut, mais ils conclurent le pacte en question. Un cas semblable se produisit à l'imprimerie de La Batalla; les gardes allèrent occuper une maison située juste en face de La Batalla sans que de cette imprimerie aucune réaction fût tentée, et quoique les occupants de La Batalla étaient armés jusqu'aux dents.

La Batalla, dans ces conditions, ne pouvait sortir et elle ne sortit pas non

poste. Mais le courage n'y était plus, l'enthousiasme faisait défaut.

Pourtant, dans le courant de l'après-midi, la fusillade reprit très intense; par contre la nuit fut calme, et le lendemain vendredi devait voir la fin de la lutte. Certaines barricades qui obstruaient les voies de tramways étaient démolies, les travailleurs eux-mêmes avaient déblayé. Les barricades, dans leur majorité, étaient abandonnées. Et la manchette de La Batalla disait: « Retrait de la force publique de la rue. La classe ouvrière doit conserver les armes ». Le comité exécutif, une fois plus. Le lendemain, ils remirent les armes aux gardes et laissèrent occuper les locaux, ce sur l'ordre du C. C. tout entier qui se réunissait au comité local, la condition était de ce qu'aucun rédacteur ne serait molesté ni les locaux occupés; la garantie leur était donnée par la « parole du lieutenant ou capitaine des gardes d'assaut ». Le souci qui prédominait était de ne pas trop se compromettre ni avec les gardes ni avec les ouvriers. Donc La Batalla ne sortit pas, un tract sous forme de journal (très petit et avec cinq petits articles): « Le prolétariat a gagné une victoire partielle sur la contre-révolution », ce qui était entièrement faux, puisque aucune décision ne s'était produite d'un côté ni de l'autre, et toujours pas un mot de critique vis-à-vis des dirigeants de la C. N. T. Cidessous traduction du manifeste publié dans ce numéro.

« Le prolétariat de Barcelone a gagné une bataille partielle à la contre-révolution.

Devant les provocations de la contre-révolution, qui dans ces derniers temps était arrivée à être insolente à l'égard, la classe ouvrière de Barcelone a répondu unanimement et spontanément. La contre-révolution bourgeoise a pu se convaincre d'une manière directe que la classe ouvrière n'est pas disposée en aucune façon à se laisser arracher les conquêtes obtenues avec son sang le 19 juillet dans les rues et ensuite sur tous les fronts.

Sur les barricades de tout Barcelone, les ouvriers révolutionnaires de la C.N.T., de la F.A.I. et du P. O. U. M. ont vécu ensemble des heures de grande émotion, heures pendant lesquelles ils défendaient les avances de la révolution prolétarienne. Le prolétariat a démontré par son action qu'il était présent et qu'il n'abandonnerait pas ses aspirations spécifiques de classe.

L'union directe faite par les travailleurs sur les lieux mêmes de la lutte, est un fait qui extériorise toute une série de points de coïncidence. Cette union doit persister, se consolider, acquérir des formes supérieures organiques et des objectifs concrets.

La principale déduction que nous pouvons en détacher maintenant est l'énorme force que le prolétariat met en avant quand il rassemble dans la lutte pour la défense de ses idéaux de classe. Cette union il faut la maintenir coûte que coûte et quels que soient les obstacles que peuvent opposer les petits bourgeois et les réformistes.

Nous avons signalé le chemin: Front ouvrier révolutionnaire. Les travailleurs l'ont réalisé pratiquement dans ces heures inoubliables du mouvement ouvrier catalan.

Le prolétariat indique également son organisation d'alerte, qui englobe sur les barricades et les lieux de travail tous les courants révolutionnaires. Ces organismes doivent être: les comités de défense de la révolution. Il faut les organiser, les amplifier et les fortifier.

Travailleurs de Barcelone, nous avons gagné une bataille à la contre-révolution. Vigilance attentive et permanente. Vive le front ouvrier et révolutionnaire ! Vive les comités de défense de la révolution !

Jeudi 6 mai, La Batalla paraît sous forme de journal, quoique en format plus petit, le ton politique du journal est le tournant vers la droite; une manchette en gros caractères dit: « La provocation contre-révolutionnaire étant détruite, l'abandon de la rue s'impose. Travailleurs, réintégrez le travail. » Dans son éditorial, elle affirme: « Sous le commandement réitéré de leurs dirigeants, les masses ont commencé à se retirer de la lutte, elles ont donné ainsi la preuve d'un grand esprit de discipline. Le prolétariat doit cependant rester vigilant. Il doit monter la garde l'arme au bras. Il doit surveiller les mouvements de la bourgeoisie et du réformisme, prêt à détruire les manœuvres contre-révolutionnaires ».

Et le comité exécutif publie le manifeste suivant:

« Devant une provocation de la contre-révolution, la classe ouvrière a répondu par la grève générale et la lutte dans la rue. Notre parti, fidèle à son caractère et à ses sentiments, a été en tous moments au côté des camarades de la C.N.T. et de la F.A.I.

La manœuvre contre-révolutionnaire étant détruite, les travailleurs doivent se retirer de la lutte sans faute et réintégrer aujourd'hui, d'une manière disciplinée, le travail, dans le but de continuer à travailler avec enthousiasme pour battre rapidement le fascisme. Le P. O. U. M. donne l'ordre à tous les militants armés de se retirer des barricades

Il faut soutenir le groupe "Les Amis de Durruti" et les militants du P.O.U.M.

On ne peut se tromper, s'est heurtée à des provocations intolérables de la part de ces mêmes éléments qui, pour avoir tenté d'occuper la Téléphonique, furent les responsables directs des événements de ces jours-ci. Les groupes de l'Etat Catala et du P. S. U. C. se sont permis de désarmer quelques ouvriers et de déchirer leur carnet syndical ou de parti, dans le cas naturellement où ils étaient de la C. N. T. ou du P. O. et des rues et de réintégrer le travail, quoique continuant à rester vigilants.

Le Comité Exécutif du P.O.U.M.

Il est évident qu'une telle position devait jeter le trouble parmi les travailleurs; une certaine hésitation se produisit et doucement les barricades occupées par le P. O. U. M. furent abandonnées; pourtant celles occupées par les anarchistes continuèrent à être occupées et plus tard les travailleurs du P. O. U. M. revinrent occuper leur fois de plus s'adresse aux travailleurs. (Nous avons publié cet appel la semaine dernière).

Dons, le jeudi, lors qu'il aurait fallu prendre une position gauchiste, alors que les travailleurs étaient restés sur la barricade, le P. O. U. M. appela les travailleurs à abandonner la rue, parce que « nous avions remporté une victoire partielle ». Le vendredi, quand les barricades s'étaient vidées, il fallait continuer la lutte jusqu'au retrait des forces publiques de la rue. Incontestablement, on a essayé de rattraper la faute commise la veille.

Prenez l'argent dans le budget de la guerre

(Suite de la première page)

Blum se demande après un an d'action ministérielle s'il y a eu ou non réussite de l'expérience et la piadosité sentimentale et abstraite pour la réussite se heurte aux résultats de l'expérience elle-même. L'« Humanité » commentant les discours des radicaux atteste qu'elle n'a jamais dit autre chose que MM. Daladier et Sarraut, c'est-à-dire que les hommes du grand capital. Quant à Jouhaux pour avoir tenté de dire avec la pire équivoque que la classe ouvrière défendrait à sa manière les conquêtes de juin, il se répand en rectifications dans toute la presse gouvernementale, parcourue d'un effroi comique. Ainsi les chefs du Front populaire s'interdisent même de dire aux ouvriers qu'il faudra, contre la réaction fasciste déchainée dans la rue, dans les colonies, à la Bourse, à l'armée, dans les administrations, se défendre par d'autres moyens que les discours dominicaux. Nous sommes bien au creux de la « Pause ».

Le Parti Ouvrier Internationaliste qui dès les premiers jours n'a cessé de dénoncer comme une escroquerie l'expérience Blum-Daladier-Thorez, de nommer les traités et les capitulards par leur nom, de dresser les ouvriers contre les chefs radicaux, agents des deux cents Familles dans le Front populaire, s'adresse aujourd'hui aux ouvriers socialistes et tout particulièrement aux ouvriers communistes pour leur dire:

Ce qui reste des conquêtes de juin et que nous voulons défendre avec vous contre le patronat et la réaction fasciste a été acquis par votre action de masse et ne pourra être défendu que par votre action de masse. Tournez le dos à ces chefs, qu'il se nomment Blum, Jouhaux ou Thorez, car chacun, à leur place, ils sont responsables de la même politique. Leurs capitulations ne font que diminuer la cohésion et l'unité dans la lutte dont vous avez le plus grand besoin. Unissez-vous dans les comités d'usine et de village. Unissez-vous pour opposer aux patrons votre plan d'offensive généralisée, pour imposer le contrôle ouvrier des paysans sur la production. Et tout d'abord puis-que ces messieurs, cherchent de l'argent dans la poche des pauvres exigez pas votre action (ainsi que le demande le programme d'action du P.O.I.) QUE L'ON PRENNE CET ARGENT DANS LE MONSTRUEUX BUDGET DE GUERRE DE MM. BLUM - DALADIER - THOREZ - SCHNEIDER - FINALY. Dans cette lutte une direction révolutionnaire est absolument indispensable. La tâche que s'assigne le mouvement de la IV^e Internationale, le P.O.I. dont c'est aujourd'hui l'anniversaire est de la créer avec vous. Il n'est pas d'autre voie de salut. La victoire sur le capital et sur le fascisme est à ce prix.

Mais sans essayer de se rendre compte de la situation, quand il fallait aller à gauche, on allait à droite; quand il fallait aller à droite, on allait à gauche. En aucun moment le P. O. U. M. n'a senti le poids des masses. Constamment il s'est traîné à la remorque des travailleurs. Son attitude le lendemain était encore pire, il réclamait le retour à la normalité. De quelle normalité, s. v. p. ? En voici la traduction:

LES TRAVAILLEURS VEULENT

Avec une admirable discipline et manifestant sa volonté de paix, la classe ouvrière a abandonné les postes de combat, reprenant en grande partie le travail. Mais cette volonté de paix, sur laquelle U. M. D'autre part, la force publique, contrairement à ce qui était convenu, ne s'est pas entièrement retirée de la rue, et même en certains points, prend des positions qui provoquent parmi les travailleurs une inquiétude justifiée.

Si l'on veut faire le rapide et total rétablissement de la normalité, il est nécessaire que tout le monde y contribue loyalement, aussi loyalement que les travailleurs l'ont fait. Qui s'y oppose? Les groupes, parfaitement contrôlés, du P. S. U. C. et de l'Etat Catala, qui prétendent profiter de la réaction. Ces groupes et personne d'autre que ces groupes, sont les responsables de ce qui s'est produit et de ce qui peut se produire s'ils maintiennent provocatrice. La force publique, à de

Notre manifestation au Mur des Fédérés

(Suite de la première page)

En rang par quatre et en tenue on voit tous ces jeunes en chemise grise et cravate rouge qui avancent au pas cadencé, au chant de l'Internationale et aux cris de: « A bas la Défense nationale ! » « Gouvernement ouvrier-paysan ! » « Les Soviets partout ! » « Libérez Thaelman ! » « A bas les deux ans ! » « Libérez les bolchevicks-léninistes russes ! »

Ensuite vient la bannière du P. O. I. suivi des drapeaux rouges des cellules du Parti. Derrière, les membres du Comité Central du P.O.I., puis les cellules et les rayons. Cellules locales, cellules d'usines avec des pancartes: « Milices ouvrières, Gouvernement ouvrier-paysan, Comités ouvriers-paysans-soldats, les Soviets en France et en Espagne. »

Ces groupes défilent en reprenant les mots d'ordre centraux du P.O.I. et au chant de l'Internationale qui sera repris sans arrêt depuis le début jusqu'à la fin du cortège.

Voici nos camarades bolchevicks-léninistes italiens qui chantent la Bandiera Rosa, puis le groupe de nos camarades trotskystes d'Indochine avec une grande bannière réclamant l'amnistie en Indochine et la libération de notre camarade Ta-Hu-Thau, conseiller municipal de Saïgon emprisonné par Blum-Montet.

Les camarades orient: « Libérez l'Afrique du Nord et les Colonies. » Viennent ensuite de nombreux camarades et en particulier les anarchistes des 13^e et 14^e arrondissements avec leurs drapeaux noirs et des fanions rouges et noir de la F.A.I. et de la C.N.T.

Dans le cortège on reconnaissait au passage Maurice Barré, membre du Parti Socialiste, Maurice Wullens, directeur de la Revue « les Humbles », des membres du Parti Communiste sympathisant au P.O.I.

Arrivé devant le mur, on dépose la gerbe. Les camarades orient: « Nous vengerons les Communards ».

Devant le mur les camarades s'assemblent et forment sur tout le terre plein un groupe compact et imposant.

Notre camarade Naville, dégagea la leçon de l'insurrection de la Commune et démontra que le P.O.I. tenait à rester au côté des masses pour les orienter dans la voie de la Commune victorieuse avec la IV^e Internationale.

Un camarade anarchiste vint apporter sa solidarité totale contre la répression antitrotskyste.

Notre camarade Fred Zeller affirma la solidarité des travailleurs d'avant-garde avec les prolétaires opprimés des colonies et avec les combattants révolutionnaires d'Espagne.

Il appela au regroupement sous le drapeau de la IV^e Internationale.

Le défilé se continua jusqu'à la sortie au chant de l'Internationale et aux cris de: Vivent Lénine et Trotsky, Vive la IV^e Internationale.

rare exceptions près, se comporte correctement, et si elle se refuse à faire le jeu des provocateurs, le rétablissement de la normalité sera rapide et complet.

Dans la lutte de ces jours-ci, la classe ouvrière n'a rien fait d'autre que se défendre, réagissant dignement devant une provocation intolérable. L'attaque de la réaction repoussée, les ouvriers sont retournés au travail. Mais que les provocateurs ne se fassent pas d'illusions. Que la classe ouvrière se soit retirée de la rue, ce n'est pas un signe de faiblesse mais de discipline et de puissance. Sereine et vigilante, elle reste l'arme au bras, disposée à défendre ses droits et à ne pas permettre que les conquêtes obtenues héroïquement et glorieusement le 19 juillet lui soient arrachées.

Barcelone, 7 mai.

Le C. E. du P. O. U. M.

Il est à peine besoin de commenter ce manifeste. Il suffit seulement de constater que 5.000 gardes viennent d'arriver, qu'ils patrouillent dans toutes les rues de Barcelone, que ceux qui ont une figure qui ne leur revient pas sont fouillés, s'ils possèdent des armes, entraînés en prison. Les ouvriers ont relâché tous les prisonniers faits pendant la lutte, nos camarades emprisonnés y moisissent toujours. L'on ne peut se cacher que le prolétariat a subi une défaite, que la bourgeoisie sort renforcée des événements.

APRES LA BATAILLE

La CNT ne profitera pas de sa trahison, elle a perdu la confiance d'une partie du prolétariat. Pour beaucoup de camarades, il est clair maintenant que les dirigeants Génétistes ne sont rien d'autres que des bureaucraties réformistes, rien de plus. La Soli, actuellement demande si l'on veut le retour à la normalité (tout comme le P.O.U.M. quoi!) il ne peut y avoir des vainqueurs ni des vaincus. Elle attaque violemment les Amis de Durruti, les traite de provocateurs irresponsables et d'agents du fascisme. Cela ne tardera pas beaucoup avant de passer à des exclusions.

Son attitude vis-à-vis du P.O.U.M. est différente, elle réclame notamment que l'imprimerie du P.O.U.M. soit restituée. C'est le moment pour le P.O.U.M. de se demander comme le fit Bebel: « Mon vieux Bebel, quelle bêtise as-tu fait pour que la bourgeoisie l'encense ainsi », ou aussi: Dis-moi qui te défends, je te dirai qui tu es. Naturellement, la CNT prétend que son attitude fut juste. Le P.O.U.M. en fait de même. Tous sont contents. quoi. Il n'y a pourtant pas de quoi. Un court tableau renseignera sur les positions perdues par le prolétariat.

1) La Téléphonique, auparavant contrôlée par la CNT est aux mains de la police officielle.

2) La police officielle est sous le contrôle direct du gouvernement de Valence.

3) La Conselleria de Defensa qui était aux mains des anarchistes, se trouve maintenant sous le contrôle de Valence et c'est un général qui commande l'armée catalane.

4) Les Patrouilles de contrôle sont dissoutes.

5) Les décrets d'ordre public sont appliqués.

6) L'autonomie de Catalogne par ses mesures est en fait supprimée.

Le P.O.U.M. lui non plus ne profitera pas de son attitude équivoque. Il est sûr et certain que la question de son illégalité ne peut être qu'une question de semaines. Déjà maintenant, les staliniens demandent la mise hors la loi du P.O.U.M. Tous les jours une campagne acharnée se fait contre lui, toutes les injures possibles et impossibles sont proférées. Une véritable excitation au meurtre remplissent les colonnes, l'exclusion des éléments du P.O.U.M. des rangs de l'UGT est exigée.

Pourtant, il serait faux de conclure que les travailleurs sont écrasés. Un prolétariat qui a à son actif une histoire d'épopée comme la sienne ne peut être écrasé. Il peut être battu, il peut pendant un certain temps subir le joug d'un pouvoir bourgeois, mais inévitablement il se dressera de nouveau contre les oppresseurs, pour les écraser. Espérons qu'il sera en état de forger l'armée adéquate à ce sujet: le parti révolutionnaire.

Car il ne faut pas se faire des illusions, le prolétariat actuellement se trouve sans direction révolutionnaire. Ses organisations traditionnelles l'ont trahi, abandonné, l'autre, le P.O.U.M. qui était un espoir s'est avéré trop jeune, trop inexpérimenté dans la lutte, il fut incapable de guider le prolétariat. Les révolutionnaires espagnols doivent œuvrer pour un véritable parti qui les conduise à la victoire.

Barcelone, le 12 mai 37.

JEUDI 17 JUIN

pour l'anniversaire de la Lutte Ouvrière, Grande soirée cinématographique POTEMKINE

LE CUIRASSE POTEMKINE

l'inoubliable chef-d'œuvre du cinéma Soviétique

Deux films de Charlie Chaplin
Salle Susset, 206, quai de Valmy
(Métro Jean-Jaurès)

On trouvera des cartes à la Lutte Ouvrière, 15, passage Dubail, PARIS-X.

NOTE AUX CELLULES

P.O.I. et J.S.R.
En raison de la Soirée cinématographique du jeudi 17 juin toutes les réunions de Cellule doivent être annulées.

En Indochine

A l'action pour libérer Ta-Thu-Thau

★ ★

La campagne contre la répression ordonnée par Moutet à la requête de Ducloux qui frappe nos camarades d'Indochine et les membres du parti staliniste qui ont fait le front unique avec eux, commence cette semaine avec le GRAND MEETING DU « Petit Journal », mais elle doit se poursuivre, inlassablement. Camarades du Parti Socialiste, Camarades du Parti Communiste cepterez-vous que votre Gouvernement qui prétend hypocritement avoir apporté la liberté aux colonies frappe féroce les militants ouvriers coupables d'avoir lutté pour les revendications de leur classe. Exigez la libération immédiate des camarades arrêtés. Exigez que cesse la persécution scélérate contre la « Lutte », organe du Front unique ouvrier d'Indochine !

P. S. - On informe en dernière heure que le staliniste Tao, aurait renié « La Lutte » dont il fut collaborateur, et que seul notre ami Ta-Thu-Thau a pris courageusement ses responsabilités révolutionnaires. Le stalinisme c'est la démoralisation, la capitulation et la trahison !

L'assemblée d'information du comité de la Révolution Espagnole

Révolution espagnole. — Le 3 mai a eu lieu l'assemblée d'informations convoquée par le comité de la Révolution espagnole. Gorkin qui devait rapporter n'avait pu venir à Paris ayant été arrêté et placé sous la surveillance du gouvernement de Généralité. Après un discours de Prader qui omet de parler du P. O. U. M. le camarade Fourrier rapporta et après s'être défendu de donner son propre point de vue, il fit un exposé détaillé des faits qui furent écoutés avec intérêt.

Après lui Mac-Nair de P.I.L.P. vint présenter la défense de la politique du P.O.U.M. Ensuite le camarade Rous, au nom du P.O.I. auquel n'avait été réservé qu'un temps de parole très limité vint exposer le point de vue de la IV^e Internationale II s'attacha à démontrer que pour nous la solidarité contre la répression ne pouvait être séparée de la critique révolutionnaire. Et il fit un parallèle de la politique du P.O. U.M. et de celle de la IV^e Internationale. Il termina en proposant des objectifs concrets pour une agitation systématique et efficace en vue de tendre les militants du P.O.U.M., les militants des « amis de Durruti », les bolchevicks-léninistes contre la répression stalino-bourgeoise.

Pivert prit ensuite la parole. Ce fut pour au début de son explication mettre la responsabilité de la situation non sur ses propres trahisons, mais dit-il sur « la faute des prolétaires qui n'ont pas réagi ». La salle ne put supporter une telle provocation et en ce qui la concerne elle réagit violemment contre le capitulard, lequel termina en incriminant d'une manière équivoque l'attitude « des gens qui par leur critique font le jeu de la contre-révolution ». Les militants socialistes de la G.R. qui se trouvaient dans la salle aux côtés des militants du P. O. I. et d'autres militants de groupes oppositionnels réservèrent la riposte qui convient au laquais de Blum. Ce dernier n'a en effet rien dit pour se solidariser publiquement avec le P.O.U.M. et pour appeler par leur nom les contre-révolutionnaires qui sont non seulement à Valence, avec Negrin Piétri et les staliniens, mais aussi à Paris avec Blum, Thorez et Cie.

Un ordre du jour exigeant la levée de l'interdiction de La Batalla et la libération de Gorkin fut voté à l'unanimité.

Le Comité de la Révolution espagnole ne vivra et ne remplira un rôle utile que s'il n'est pas une simple tribune pour les bavards capitulards, complices de la politique du bloc et de la répression stalino-socialo-bourgeoise. C'est pourquoi le P.O.I. en vue de sa réorganisation a à l'avant dernière réunion déposé une déclaration que nous ne pouvons publier aujourd'hui faute de place.

Le Gérant: AIACHE

IMPRIMERIE CERBONNET,
27, rue de la Folie-Regnauld, PARIS-XI^e
Tél.: Roquette 52-93.